

nevhodné jej znovu rozšiřovat, a tím znepřesňovat. Na druhé straně je však třeba vidět správně autorův úmysl vřadit sousloví do soustavy pojmenování. Bohužel však i pojem sousloví chápe autor nejednoznačně. V materiálové části jde zpravidla o běžné vyjádření jednoho pojmu více slovy, avšak právě v pojednání o slovní čeledi se uvádí jako příklad sousloví pro adj. *milý* „*milý přítel*“, „*milá sestra*“ (pojmenování řádových sester), tedy frazeologická spojení tohoto adjektiva.

V materiálové části je probráno tvoření podstatných jmen, přídavných jmen, sloves a příslovcí. Závěr tvoří metodický přídavek, který je návodem jak provádět ve škole slovtvorný rozbor a jak pracovat s učebnicí. Tento návod však nemůže odstranit potíže, které musí čtenář překonat, než se mu podaří vniknout do složitého a poněkud přeformalizovaného výkladu.

V rukou dobrého učitele však může učebnice sehrát pozitivní roli.

Zdenka Rusinová

Ph. Rivière et L. Danchin: Linguistique et culture nouvelle, Psychothèque, Editions Universitaires, Paris, 1971, 193 pp.

On peut recommander ce petit livre aux jeunes linguistes et aux non spécialistes qui s'intéressent à la linguistique moderne dans le contexte de la culture contemporaine.

Le lecteur qui, alléché par le titre, attend un exposé systématique de la linguistique, sera déçu, car les auteurs, loin de s'occuper de la linguistique moderne toute entière, ont consacré leur ouvrage à l'étude des idées principales de Ferdinand de Saussure et de Noam Chomsky. Ils les présentent dans une perspective quasi philosophique en mentionnant à l'occasion leur influence ou leur connexité avec d'autres branches scientifiques. Ce point de vue est avantageux, mais l'idée que les auteurs offrent de la linguistique est très limitée. Mais ne leur reprochons pas cette restriction. Il faut avouer que Saussure et Chomsky sont les plus grands représentants de la pensée linguistique moderne et qu'il vaut mieux avoir la tête bien faite que bien pleine comme l'avait dit jadis Montaigne. MM. Rivière et Danchin avouent d'ailleurs eux-mêmes qu' „il y a bien sûr d'autres noms, en linguistique générale, que ceux de Saussure et de Chomsky“. Ils sont cependant persuadés que „c'est, dans une large mesure, par rapport à ces deux auteurs que, pour ou contre, tout le reste se situe“ (154).

Ferdinand de Saussure a en fait „très profondément marqué la linguistique européenne et même la pensée de bien des auteurs d'autres disciplines: sa place est en tout cas central dans ce qu'on appelle la linguistique structurale dont il est un des fondateurs“ (154). L'assertion que c'est à lui que „la linguistique doit la première définition scientifique de sa méthode et de son objet“ (17) est toutefois exagérée ainsi que l'affirmation que la linguistique structurale „constitue la première étape vraiment scientifique de l'histoire de la linguistique“ et „le dépassement de l'amateurisme linguistique“ (116).

Les auteurs ont réussi de présenter au lecteur tout ce qu'il y a de plus important et ce qui reste vivant dans l'œuvre de Saussure. Ils expliquent et commentent ses idées en les approuvant presque toutes. Ils avouent néanmoins que parfois on aborde aujourd'hui autrement des processus mentaux parce que chez Saussure il s'agit dans certains cas seulement d'intuitions préfigurant le mode de pensée structuraliste. Ils critiquent aussi sa conception de la langue en tant que système clos en soulignant qu' à présent on se rend compte de ce que la créativité est une des qualités fondamentales de la langue humaine. Nous faisons remarquer que Saussure mentionne aussi à plusieurs reprises l'évolution de la langue ce que MM. Rivière et Danchin passent sous silence. Ce n'est qu' à un moment donné que la langue lui paraît comme un système figé (point de vue synchronique).

En ce qui concerne la théorie de Saussure, les auteurs insistent sur l'importance du caractère psychique du signe et du fait qu'il est arbitraire et linéaire. Ils traitent ensuite des concepts de diachronie et de synchronie et arrivent à constater que leur distinction, si fondamentale qu'elle soit, s'est trouvée fortement relativisée dans la linguistique contemporaine, ayant perdu son importance dans la problématique actuelle de la linguistique générative. Ils prennent pour source unique le *Cours de linguistique générale*. A notre avis, en commentant et expliquant les idées de Saussure, il est indispensable de les contrôler d'après les matériaux authentiques publiés par Godel.¹

¹ Notes inédites de F. de Saussure, Cahiers Ferdinand de Saussure XII, 1954, 49–71. Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure, Genève, 1957. Nouveaux documents Saussuriens, Les cahiers E. Constantin, Cahiers F. de Saussure XVI, 1958–1959.

Nous suivons les auteurs quand ils posent que „c'est le point de vue qui crée l'objet; c'est que la langue n'est évidemment pas une substance saisissable comme un objet extérieur concret, mais une forme, une réalité relationnelle: elle n'existe pas à la manière d'une chose au sens courant, mais elle est plutôt un principe de division de quelque chose, un principe d'organisation; c'est ce qui fait la difficulté considérable que rencontre le chercheur, car l'efficacité de sa recherche dépend finalement du degré de créativité (intuition, imagination et raisonnement) avec lequel il l'aborde" (66).

La plus grande partie du livre est consacrée aux théories de N. Chomsky dont les auteurs proclament qu' „il inaugure avec la grammaire générative transformationnelle une nouvelle étape de la réflexion linguistique dont l'importance commence à se faire sentir elle aussi hors des frontières de la linguistique et qui aura donc certainement une importante postérité. Que cette nouvelle théorie du langage et les analyses auxquelles elle mène doivent un jour être précisées et dépassées comme ce fut le cas, on l'a vu, pour Saussure, cela se pourrait bien; mais il faut répéter qu'il ne pourrait s'agir jamais que d'un dépassement dialectique" (154).

MM. Rivière et Danchin n'ont étudié qu' une partie d'ouvrages de Chomsky, à savoir: *Le Langage et la Pensée, La linguistique Cartésienne, De quelques constantes de la théorie linguistique* (tous trois traductions) et *Selected Readings*.

Ils constatent que l'intuition de base dont procède la prise de conscience théorique de Chomsky est la créativité du langage, facilitée par la compétence et la performance. La compétence linguistique est la possession intuitive qu'a le sujet parlant du système implicite de production de sa propre langue. C'est une faculté inconsciente de se servir de certains principes d'organisation de la langue. La performance est l'acte particulier de production d'un énoncé en fonction de la compétence.

Dans le chapitre consacré à la comparaison des langages humain, animal et machine, les auteurs confrontent les idées de Chomsky avec celles de Bloomfield d'une part et avec les idées cartésiennes d'autre part. Ils constatent, entre autres, que Chomsky, ainsi que les cartésiens, croit que dans le langage humain, il y a un principe absolument inexistant dans le comportement des animaux ou des machines. C'est l'aspect créateur de l'utilisation du langage humain lequel n'est pas, par conséquent, entièrement formalisable ou traduisible en termes d'électronique. C'est une „faculté spécifiquement humaine que d'exprimer des pensées nouvelles et de comprendre des expressions de pensées nouvelles dans le cadre d'un „langage institué“, produit culturel soumis à des lois et à des principes qui lui sont en partie propres et qui reflètent en partie des propriétés générales de la pensée" (*Le langage et la Pensée* 18–19). Les langages des animaux sont des systèmes de signalisation. Les calculatrices ne peuvent effectuer que les opérations programmées par l'homme.

Dans d'autres chapitres, les auteurs expliquent les termes „structure profonde“, „structure superficielle (de surface)“, „transformations grammaticales“ et „règles transformationnelles“ et affirment que la grammaire générative dépasse la linguistique structurale, car celle-ci ne s'intéresse qu'à la structure de surface, tandis que la grammaire générative permet de connaître les mécanismes linguistiques eux-mêmes et le fonctionnement de l'esprit humain ce qui devrait être, affirment-ils, l'objet central de la recherche linguistique.

En se servant de quelques exemples anglais de Chomsky (ils auraient pu les remplacer par des phrases françaises analogues), ils démontrent la démarche qui va de la structure superficielle à la recherche de la structure profonde et la démarche inverse. Nous ne partageons pas leur admiration pour la „sûreté“ avec laquelle Chomsky „construit les exemples qu'il expérimente, avec quelle subtilité et quelle rigueur il examine toutes les hypothèses d'analyse que lui fournissent l'imagination et le raisonnement“ (138). Il est, ce nous semble, assez facile d'expérimenter les exemples qu'on se construit soi-même, exemples appropriés à ce qu'on veut démontrer. On peut d'ailleurs douter de l'existence des structures profondes qui soient indiscutablement sous-jacentes aux structures de surface. Si nous remplaçons la phrase choisie par Chomsky „Dieu invisible a créé le monde visible“ avec ses structures profondes „Dieu est invisible“, „Le monde est visible“ et „Dieu a créé le monde“ par une structure superficielle analogue „Un grand garçon a battu un petit garçon“, on sera moins persuadé de ce qu'elle résulte de la transformation des structures profondes „Un garçon est grand“, „Un garçon est petit“, „Un garçon a battu un garçon“. Nous sommes loin de nier que la compétence joue le rôle fondamental dans la formation des phrases des locuteurs parlant leur propre langue, mais nous ne croyons pas que cette compétence découle de l'existence de structures profondes. Or si cette existence ne peut être prouvée, si l'on ne peut que la supposer, toutes les conclusions qu'on en tire ne peuvent être assez convain-

cantes. Si séduisantes et fertiles à la pensée linguistique que soient les hypothèses de Chomsky, on ne peut les tenir pour des vérités indiscutables.

On peut, bien entendu, accepter les assertions qu'un nombre fini de règles (mais combien en y a-t-il?) peut coupler un nombre virtuellement infini de structures, que, dans la grammaire d'une langue, il y a un composant syntactique qui est créateur et deux composants interprétatifs (sémantique et phonologique), que la langue est un système complexe de relations entre des signes et que l'acte de parler est un acte générateur compliqué qui met en jeu des mécanismes d'une grande abstraction dont le locuteur n'est cependant pas conscient.

Les auteurs croient que le structuralisme est une démarche dont la portée se limite presque exclusivement à l'horizon intellectuel français et que les textes fondamentaux du structuralisme phonologique ont été écrits en français. Ils se trompent. L'œuvre fondamentale de phonologie et d'autres ouvrages de Trubetzkoy ont été rédigés en allemand, les membres de l'École de Prague écrivent surtout en anglais, en allemand et en tchèque, les membres de l'École de Copenhague dans différentes langues y compris leur langue maternelle.

N'oublions pas de mentionner que MM. Rivière et Danchin ont ajouté à leur ouvrage une conclusion (6 pages), une „note“ sur l'analyse structurale (16 p.) et un index de termes souvent employés en linguistique (12 p.): analogie, compétence/performance, dialectique/dépassement inclusif, différence/opposition distinctive, entropie/négentropie, épistémologie, phonologie/phonétique, problématique, signe/signifiant/signifié, sémantique/sémiologie (on aurait pu ajouter sémasiologie et sémiotique), syntagme/paradigme, synchronie/diachronie, système/structure. La plupart des termes sont bien expliqués, souvent à l'aide de plusieurs exemples. Les explications de quelques termes (paradigme, système, structure) laissent néanmoins à désirer.

Nous avons lu avec intérêt ce livre instructif, intéressant et agréable à lire malgré la complexité de la problématique envisagée.

Otto Ducháček

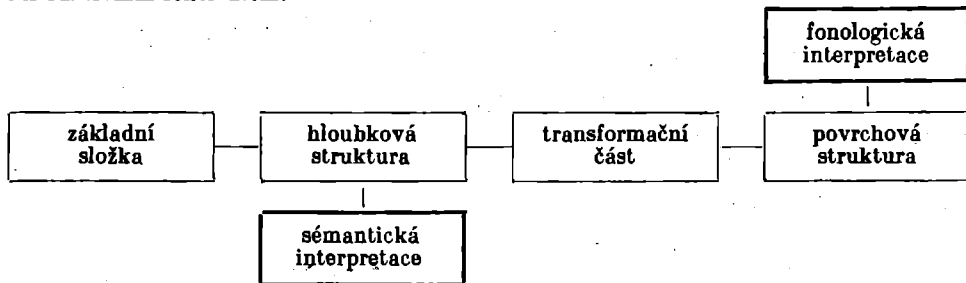
F. Hundsnurscher: *Neuere Methoden der Semantik, Eine Einführung anhand deutscher Beispiele*, 2., durchgesehene Auflage, Germanistische Arbeitshefte 2, Tübingen, Max Niemeyer, 1971. 112 stran.

Universita v Tübingen má v poslední době bohatou ediční činnost. Vydává *Tübinger Beiträge zur Linguistik* (v r. 1970 vyšlo 14 svazků) a v Niemeyerově nakladatelství jinou řadu s názvem *Germanistische Arbeitshefte*, v níž, pokud nám je známo, vyšlo zatím 9 svazků.

Práce Fr. Hundsnurschera slibuje svým názvem uvedení do nových metod v sémantice, ale tomuto slibu zůstává leccos dlužna, protože v podstatě seznamuje jen se sémantikou generativistickou a transformacionalistickou a poměrně malou pozornost věnuje sémantice strukturalistické (některým myšlenkám Coseriovým a Bierwischovým).

Nicméně jde o knihu záslužnou. Je určena vysokoškolským posluchačům, a proto se autor snaží, a to zcela úspěšně, vysvětlit všechno naprosto jasně a postupovat metodicky. Čtenář tedy získá jasný a přehledný, i když někde účelně zjednodušený obraz generativní sémantiky, jejích principů a metod.

Autor ukazuje, že v generativní a transformační gramatice je ústřední složkou syntax, ke které se poji sémantika a fonologie jakožto složky interpretativní. Vyjadřuje to také instruktivním schématem:



Hloubkovou strukturu definuje jako souhrn všech pro význam věty podstatných informací, transformaci jako změnu struktury hloubkové v povrchovou, povrchovou strukturu